

Face-à-face avec Tim, jeune étudiant allemand au Liban

« J'ai senti que le Liban était un pays qui changeait vite, qu'il n'y avait jamais de situation fixe ici, qu'en somme, on ne pouvait pas arrêter le temps au Liban », raconte Tim, 20 ans, étudiant en licence 3 de droit à l'USJ. Cinq mois plus tôt, il quittait son Allemagne natale pour se plonger dans l'univers oriental libanais. Entrevue.



Pourquoi avoir choisi le Liban ?

Aucun partenariat à travers ma faculté ne m'était possible. J'ai réussi toutefois à obtenir une bourse d'un organisme privé pour poursuivre mes études à l'USJ. Venir au Liban me permettait d'apprendre l'arabe tout en poursuivant mes efforts en français. C'était une combinaison idéale. Sinon, je n'avais pas vraiment d'idée de ce que pouvait représenter le Liban. En Allemagne, l'Égypte est beaucoup plus clairement présente dans les médias que le Liban.

Quelles sont tes impressions générales depuis que tu es ici ?

Je suis arrivé à trois heures du matin et la première chose qui m'a frappé était la vivacité libanaise sans comparaison possible avec l'Allemagne. Le nombre de voitures allemandes aussi m'a beaucoup amusé. J'ai rapidement trouvé un appartement à Furn el-Chebbak où j'ai tout de suite baigné dans une ambiance francophone. Les premières émotions étaient

très fortes : j'ai senti que le Liban était un pays qui changeait vite, qu'il n'y avait jamais de situation fixe ici, qu'en somme, on ne pouvait pas arrêter le temps au Liban. Au début j'ai été déçu par Beyrouth, notamment du fait du peu d'intérêt accordé à la préservation des monuments, puis je me suis habitué à cette idée. Je vois actuellement le Liban comme un pays en changement permanent.

Quelle est la différence entre une expérience académique allemande et ton expérience libanaise ?

La grande différence se trouve dans l'organisation des cours. Par exemple, ici, on parle de l'obligation de présence alors qu'en Allemagne, cette contrainte est inexistante. La façon de travailler est très différente : à Heidelberg, le travail s'effectue surtout dans les bibliothèques. On est souvent amené à trouver l'édition du livre qui nous convient et faire soi-même ses cours. On insiste sur l'autonomie de l'étudiant, sur sa capacité à s'auto-organiser. Au Liban et à l'inverse, on a beaucoup de cours, très intelligibles, bien dispensés et structurés. Les répétitions de phrases par exemple sont importantes et de ce fait on apprend tout en cours. En Allemagne, c'est difficile de recevoir une quantité aussi importante d'informations exprimée de façon aussi intelligible et digeste. Le professeur donne ses cours en véritable conférencier qui a pour but de transmettre son enthousiasme pour la matière. À l'USJ, l'étudiant est beaucoup plus dirigé.

Quel est ton rapport avec l'arabe dialectal ?

Je parle un peu l'arabe dialectal mais pour

l'instant, je suis beaucoup plus familier avec l'arabe littéraire. Le problème qui se pose quant à l'apprentissage de l'arabe dialectal est qu'à l'USJ où je passe une partie de mon temps, on parle essentiellement français. Aussi, apprendre le dialectal lorsque beaucoup de Libanais sont bilingues n'est pas forcément aisé. Les Libanais font beaucoup de mélanges. Un Libanais peut commencer en libanais, poursuivre en français et conclure en anglais. En Allemagne, il y a une grande discussion sur les anglicismes alors qu'au Liban, c'est le contraire : il n'y a aucun complexe à emprunter à d'autres langues.

Quels sont tes projets ?

Pour l'instant, je veux me plonger dans le système arabe et donc apprendre l'arabe. L'intérêt pour moi n'a pas une origine particulière, je veux juste développer l'amour que j'ai pour la culture arabe, le peuple arabe, la différence et la communication arabes. Je ne sais pas pour l'instant vraiment expliquer pourquoi j'aime cette langue, mais j'éprouve une certaine tranquillité d'esprit quand j'apprends l'arabe.

Tu te destines à quel métier ?

Je veux devenir avocat en Allemagne et travailler avec des entreprises du monde arabe en général. J'ai maintenant un lien particulier avec le Liban que je ne pense pas reconstruire avec un autre pays arabe dans l'immédiat. Je suis plutôt intéressé par le droit des affaires, mais j'aimerais bien aussi avoir l'opportunité de travailler dans un camp palestinien. »

Propos recueillis par
Maya SOURATI